

« Comment va notre foi ? »

La foi est l'une des trois vertus théologiques. André Fétis explique : « Les vertus sont celles qui nous unissent à la vie même de Dieu, celles qui nous rapprochent le plus directement de Dieu. Elles sont avant tout un don de Dieu, même si nous les développons par leur exercice. Tandis que nous sommes encore en chemin, il n'y a pas d'aide plus puissante pour avancer vers Dieu que d'être animés par la foi et l'espérance, et bien sûr aussi, par la charité » (Conférence du 28 octobre 2011- Assises Marianistes). Par ailleurs, il est rapporté que lors de ses visites aux communautés, une question fréquente que faisait le Père Chaminade était « comment va la foi ? »

Comment va notre foi ?

Nous pouvons dire, selon les moments de notre vie, qu'elle est notre appui ou qu'elle vacille. Nous disons même parfois que nous « avons » la foi, comme si nous possédions ce qui est en réalité un don, reçu le jour de notre Baptême. Elle est donc, au point de départ, **un changement dans notre vie**. Par l'Esprit du Christ ressuscité, grâce à sa vie en nous, nous pouvons dire « Abba », « Père », comme acte de foi absolu, confiants parce que dans la profonde certitude d'être aimés et dans la joie d'être « enfant de Dieu ». **J'ai moi-même vécu ce moment unique de la grâce du Baptême l'année de mes 16 ans. C'était en 1981, en fin de 3^{ème}. J'ai été préparée pendant 4 ans (le temps officiel du catéchuménat à l'époque), entourée de mon professeur de français et de latin (qui était diacre), d'une religieuse et de quelques amies de ma classe. Mon père était musulman. Ma mère loin de l'Eglise. Demander le Baptême a donc été un choix délibéré. Il faut imaginer aussi qu'à l'époque, le prêtre de la paroisse hésitait à me mener au Baptême. On se demandait si le milieu familial, peu porteur, pouvait soutenir ma démarche sur un long terme. Bref, je suis arrivée à ce jour de mon Baptême. Une joie unique. Je m'en souviens comme si c'était hier. Le Christ m'avait regardé, touché, tout au long de la découverte des Evangiles. Je savais à ce moment-là que je n'en aurai pas fini avec lui... et lui qu'il n'en aurait pas fini avec moi !**

La foi, comme un trésor déposé dans « nos vases d'argile », devient, au fil des jours, un trésor dont il faut prendre soin. Elle devient ainsi **engagement de toute une vie** puisqu'elle sollicite ce que nous avons de plus précieux et infiniment respecté par Dieu : notre liberté. Elle devient découverte de l'amour de Dieu révélé en Jésus Christ et désir de mettre nos pas dans les pas de Jésus. La foi en Jésus Christ est une expérience spirituelle que l'Esprit nous donne de faire : « Personne ne peut dire 'Jésus est Seigneur' si ce n'est dans l'Esprit Saint » (1 Cor, 12,3). La foi, c'est aussi et surtout, au cœur de notre vie, la rencontre du Christ ressuscité, de Celui qui est la vie et qui donne la Vie, notamment au contact régulier des Ecritures et des sacrements. Pourquoi alors réduire la foi chrétienne à une doctrine, une morale, une pratique ? Si la foi est rencontre, elle est alors surtout relation avec Celui qui nous donne l'être et la vie. Pour cette raison, Paul affirmera « j'ai tout quitté à cause du Christ » (Phil). Par la foi, à l'exemple de Paul, nous avons la possibilité de vivre une vie nouvelle par l'Esprit. La relation avec le Christ est marquée par la force dynamique de la Résurrection du Christ. C'est ainsi faire l'expérience qu'il est vivant en nous aujourd'hui. Dans cette dynamique, **une véritable expérience de foi** se réalise. Elle dépend

de notre volonté, de notre liberté, face à un don et à une présence immuable, fidèle dans notre vie. Ce que je vous dis là, je l'ai vécu. La vie ne m'a pas épargné les difficultés. La chance que j'ai eu, c'est probablement d'avoir été en quête de sens. Et c'est là que le Christ m'a rejoint. Car le sens, c'est la vie. Pendant de nombreuses années, deux paroles de l'Évangile m'ont accompagnée : « Je suis venu pour que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance » (Jn, 10, 10) et « Seigneur, tu sais tout, tu sais bien que je t'aime » (Jn, 21). Au long des années, j'ai découvert la puissance de vie donnée par le Christ. J'ai découvert aussi que son amour ne dépendait pas de mes mérites, de mes aptitudes. C'était important pour moi. La société nous attend au tournant, nous devons faire constamment nos preuves... Jésus sort de cette logique, de nos vues très humaines, pour combler notre cœur, pour nous mener à la vie « en plénitude ». J'ai compris aussi que la vie en plénitude, ce n'est rien de très « extraordinaire ». C'est vivre ce que l'on a à vivre tout en étant ce que l'on doit être : des hommes et des femmes « debout, pleinement hommes, pleinement humains. Nous sommes tout de suite d'accord sur la divinité du Christ... mais avons-nous assez réfléchi sur ce qu'est l'humanité du Christ ? Sans doute nous... dans notre humanité pleinement accomplie... la vie en plénitude.

De fait, et pour l'avoir expérimenté, chaque moment passé dans le silence du cœur, le recueillement et la prière, devient moment de relation vraie avec Jésus, fondé sur le désir du dialogue et de la communion. Pourquoi hésiter à lui parler, à lui dire notre vie, dans ses joies, ses peines, ses difficultés ? Lui confier est déjà un acte de foi. Lui confier pour qu'il nous aide à vivre est une façon de faire grandir notre foi. La méditation assidue de la Parole de Dieu nous mène à la rencontre d'hommes et de femmes comme nous en chemin d'humanité. Avec Abraham, Moïse, Pierre, Paul et bien d'autres, nous apprenons à marcher patiemment et courageusement, en nous laissant conduire par Dieu sur des chemins parfois inconnus ou audacieux. Notre foi n'en est-elle pas plus grande ?

Le Seigneur nous a promis qu'il ne nous laisserait pas seuls. Son Esprit nous révèle sa présence et la vivifie en nous. Il réalise dans les Sacrements ce qui nous semble le plus mystérieux : sa Présence Réelle, qui nourrit (l'Eucharistie), qui pardonne (le Sacrement du Pardon et de la Réconciliation), qui donne la force (le Sacrement des malades). Soyons certains que ces moments privilégiés de rencontre nourrissent et fortifient notre foi. Ils opèrent en nous progressivement, mystérieusement, pour faire de nous des Vivants. Comme vous, cela est ma vie de foi aujourd'hui.

L'Église, la communauté, deviennent ainsi un endroit privilégié d'expérience de foi. Ca, c'est la grande découverte que j'ai faite chez les marianistes. Nous en sommes tellement convaincus en famille marianiste qu'il s'agit de notre forme naturelle de vivre la foi en communauté (nos fraternités), comme une intuition forte et propre du charisme. Une autre découverte pour moi ces dernières années, c'est que Marie peut nous aider sur le chemin de foi. Elle ne se présente pas à moi comme la meilleure, l'inaccessible. Si Marie est notre modèle dans la foi, c'est surtout qu'elle accompagne nos pas hésitants, nos choix, nos audaces parfois, pour rester fidèles à son Fils et pour le donner au monde, pour comme disait Saint Ignace, « le faire connaître et aimer ».

Marie avait mis son espérance en la loi de Dieu, et attendait, comme beaucoup, le Messie promis comme libérateur et Sauveur de son peuple. A l'annonciation, Marie voit tout impossible. Puis elle comprend que quelque chose de vraiment grand, qui la dépasse complètement, va arriver. En un moment, elle dit « oui » et sa parole résonne convaincue, en acceptant le mystère et en le recevant dans l'abandon, l'humilité et la confiance. Son adhésion ne s'est pas fait attendre. Et si c'était cela « la foi » ? La concevoir, à l'exemple de Marie, comme l'attitude fondamentale de s'en remettre à Dieu, dans l'acceptation (mais pas la résignation !) de la complexité de nos vies, de notre monde, de nos personnes. Malgré les apparences, le Christ, mort et ressuscité pour nous, nous travaille au corps, au cœur. Si nous lui accordons notre confiance, il décupe nos énergies pour nous aider à avancer vers la Vie. Nous ne serions pas honnêtes si nous ne reconnaissons pas qu'il l'a déjà fait en nous.

« Oui, Seigneur, nous croyons... fais grandir en nous la foi ! »

Quelques pistes de réflexion :

- Quelles sont les grandes étapes de ma vie de foi ? En rendre grâce ! C'est raviver le don de Dieu, m'en nourrir régulièrement. C'est la force de ces moments « fondateurs dans notre vie (c'est la même démarche que de revenir aux moments fondateurs de l'histoire d'Israël) : c'est revenir à l'authenticité des commencements.
- Comment va ma foi aujourd'hui ? Qu'est-ce qui l'ébranle de temps en temps ? Qu'est-ce qui me conforte dans ma foi ? Qu'est-ce qui m'aide à vivre ma foi ?
- Quelle décision puis-je prendre pour grandir dans la foi ? (un moment de prière, la récitation du chapelet, les Sacrements, une ballade en forêt pour observer la nature...)